

Père Babaguy

Dossier Babaguy

Père Blaise u Mendocino



Une victime de la guerre
de R. P. Blaise

Voix Basco-cannaise
Juin 1915

Il avait 15 ans de religion, 15 ans passés sans la moindre défaillance, 15 ans de progrès continus dans la marche vers la perfection surnaturelle. Ses premières années de sa vie religieuse furent celles d'un travail acharné. Il puisait la force de ce labeur dans un esprit de prière jamais lassé. Prêtre, il devint, dans son cher pays Basque, un apôtre déjà puissant et qui promettait de le devenir bien davantage encore.

Du commencement de novembre, le P. Blaise demandait audience à Mgr. l'Evêque de Bayonne. Il lui apportait un ouvrage qu'il venait d'écrire en langue Basque, sur le T.O., puis rayonnant de joie, il lui annonçait qu'il venait d'obtenir de l'autorité militaire une faveur précieuse. "Il n'y a pas, disait-il à Mgr., d'armées militaires au 24^e; or le régiment n'est composé que de Basques et de Canaques. J'ai obtenu d'aller immédiatement rejoindre ce régiment comme soldat; mais vous pouvez bien que je serai là surtout comme prêtre auprès des Basques.

Dès qu'au dépôt, son départ anticipé fut connu, plusieurs soldats basques, pour être avec lui, demandèrent et obtinrent la faveur de devancer leur appel sur le front et de l'accompagner.

Le P. Blaise partit joyeux vers le 20 novembre. Son rêve d'apostolat se réalisait. Cet apostolat, hélas! ne devait pas être long. A la date du 27 novembre, le Père Martin qui, deux jours auparavant, avait eu la joie de le rencontrer, écrivait ces lignes douloureuses:

"Mon T. R. Père. On m'a annoncé hier soir que le Père Blaise était blessé. Je courus à l'ambulance. Une balle de Kruppell lui est entrée au dessus de l'épaule droite et s'est arrêtée au sommet du poumon. Voici ce qui s'est passé. Son détachement parti d'ici, à 10 heures, a été mis en première ligne - - - - -"

(la lettre dit que le P. Blaise a été blessé à l'épaule, la jambe de son voisin a été délaiguée, un 3^e soldat a été tué)
" Tous les trois étaient au prière. de P. Blaise avait son chapelet et les 2 autres recitaient leur bête à contribution -
" Voyant le blessé agonisant, râlant, le P. Blaise -- se traîna
" comme il put, après s'être évaporé 3 fois, pour donner une absolution
" à ce camarade mourant.
" de P. Etienne, dominicain, est venu ensuite donner l'absolution
" au P. Blaise -- Une ambulance le prit... "Il valait bien
" mieux que le Bon Dieu ne prit plutôt que ce pauvre Basque, qui
" laisse une veuve et 5 enfants, dit-il. -- "de P. Blaise ne s'était donc pas engagé à la place d'un père de 5 enfants."

Le 1^{er} Décembre, M^r l'abbé Mathieu, professeur au G^d Séminaire de Bayonne écrivait à son tour par deux les derniers moments du P. Blaise " Sur lui nous avons trouvé une enveloppe portant la mention : "A ouvrir sans faute" Et voici le contenu :
" Si l'on ne trouve mortellement blessé et n'ayant pas de connaissance, moi, prêtre capucin, je demande auprès de moi un prêtre catholique, pour lui aider à faire une sainte mort."

Les Voix Franciscaines de Janvier 1915
ne disent pas autre chose sur le P. Blaise.

Bibliographie :

Heeren, Ordre de la croix de chevaliers, 1914... Firmans...
En vers, Firmans, juin 1948
Occasion de la guerre de Mendonça
Bulletin del Instituto Americano de Estudios Brasileiros
La Semaine de Bayona
L'Action de l'Espagnol
g. H. M. quelques mots de P. B. concernant les faits
originaux de Mendonça (1955)
Compte du P. P. Gardin St. Desiderius, gardien du Couv. de Bayona

Luc Blaise

né le 20 déc. 1923 à Pierre Badagny et de Jeanne Ananda de
Maison Aguerria (Gleize)
à la mort et de Basigony

Ainsi de 6 enfants :

Luc
Marie (Maison Ananda)
Jean (dit Cadet)
Jean (dit Arnez)
J. B.
J. P. (devenu à 5 ans)

Baptême le 27 déc. 1923 : parrain Luc Badagny : aïeul paternel
maman Catherine Ananda, tante maternelle
curé : Durand (d'Arnez)

Dépêché de mer à 13 ans

et de jure à 17 ans, élevé par un oncle

Pédagogie et Ananda

vocation barbare

21 ans, service militaire, 5 ans au régiment

Aurélien manœuvre au désin d'acier chez les capteurs

25 ans, au travail au couvent de Bayona

ou les six heures : la réunion

a été fait par le lycée de Mendonça : franc. et latin : apprendre !

École géographique de Millan

Études de religion : passe en Espagnol - P. Blaise de Mendonça

• Burgos, Fontarabie, Ugarzun

P. Blaise journaliste et auteur

- des sermons d'actualité et géographiques
- le livre

capitaine de Fontarabie (selon le P.)

Montpellier le 3 Mars 1973

Cher Père,

cette réponse à votre lettre
du 28-2-73 ne vous apporte pas
le renseignement désiré parce
que à La Plaine on est resté
pour ainsi dire inconnu.

En 1901, alors que j'étais à
Millau élève à notre école
Séraphique il y fut envoyé
en qualité de surveillant.

Il venait de Carcassonne
Auxillat après la fin de son noviciat.
Les Supérieurs lui avaient
confié cette fonction qui lui
permettait, dans le moment libre,
de s'initier à l'étude du latin.
C'était une "ovation tardive".

C'est tout ce que les évêques savent
de lui, sur lui.

En 1902, je partis au noviciat
(Carcassonne). Quelques mois
après, ce fut l'expulsion des
religieux. Les novices se
réfugièrent en Espagne
et à S. Blaise resta en France.
Depuis lors, je n'ai appris
rien de particulier à son sujet.
Depuis Millau (1901) donc,
aucune nouvelle. C'est pareil
comme vos voyages.

= vocation tardive,

surveillant à Millau
où il fut envoyé après son noviciat
de Carcassonne.

C'est tout ce que je puis vous dire.

Veuillez m'excuser.

Sentiments religieusement
fraternels à S. F.

J. Benjamine

Mardi, le 6 Mars

Cher Monsieur le Curé

Je réponds volontiers à votre demande
de renseignements, concernant le Père
Blaise, et salue en même temps votre
heureuse initiative -

Vous trouverez ci-joint l'extrait
de baptême : oui, le nom de Blaise
est son nom religieux, Luc, son nom
de baptême - En recopiant l'extrait,
j'ai remarqué que les noms des jours
de semaine s'écrivaient avec des Y -
Le professeur de lettres trouvera sans doute
une explication à cela -

Aita Blaise était l'aîné de 6 enfants:
Marie, surnommée Maria "Kalaka", Jean
dit Cadet, Jean dit Manoz, Jean-Baptiste,
Jean-Pierre (d'ici à l'âge de 5 ans)

Une de "Jean" 11. Un peu lui de
mère à l'âge de 13 ans et de père
à l'âge de 17 ans, il a été élevé par
son oncle - La mère était originaire
de St. Etienne de Bouffonny (Perd. etc) cela
aura été une importance pour son "Es Kuara"
Mort à la guerre de 14-18, sur un
sépulchre sur le monument aux morts de
Lekorue. Il aurait été volontaire pour
l'armée au front à la place d'un frère de
Bouffonny, l'aurait été - Les "Lekouas",
qui sont connus, lui reconnaissent
également les qualités de "Pilote de
che Koutaria"

Je m'itonne que l'abbé Babouy ne
sait pas au courant de nouvelles de
son oncle propre et non de son grand
oncle, comme vous me l'écrivez - Le
"Père Henri" de 1955 contient un article
sur le Père Beuze - j'ai fini - Bon
soir - Bien fraternellement à vous et N.S.
A votre service Stoanua - curé de Meudon

Extrait de l'acte de baptême de
Pierre Blaise Babaguy

—
Ce lundy 22 décembre 1873, a été
baptisé par moi, curé desservant
sous-signé, Luc BABAGUY, né l'avant-veille
du légitime mariage de Pierre Babaguy
et de Françoise Anambide, compariés,
propriétaires de la maison AGUERRIA
de LeKorne -

Le parrain a été Luc Babaguy, oncle
paternel et la marraine, Catherine
Anambide, tante maternelle, lesquels
ont ici signé avec moi -

Signe

Babaguy
Anambide

Dumity
curé desservant

* Ustaritz, le 10 Mars 1943

Mon Révérend Père Archiviste
du Couvent des Pères Capucins
de Fuenterrobía

Mon Révérend Père,

A l'occasion du centenaire de la naissance du Père
Blaise de Mandreux (duc Borbigny) qui fut un
excellent religieux et un remarquable orateur de langue
française, nous avons l'intention de publier une notice
dans la revue Genealogia, au cours de cette année.

Nous avons déjà recueilli dans sa patrie natale,
mais aussi auprès des Pères Capucins de Toulouse et de
Bayonne, de précieux renseignements biographiques, et
nous avons vu chez M. Angoulême son frère Heren ordenado
Gregorio Echazarra (1914) ainsi qu'une trentaine
de sermons polytypés.

Le Père Bonifacio de Azaña, au no 84 du Boletín
del Instituto americano de estudios varios, p. 150, écrit:

"Descubrimos el paradero de los manuscritos inéditos,
que, junto con algunos datos biográficos del Padre Blas,
en el momento de estallar la guerra civil española,
estaban en el convento de los Padres Capuchinos de
Fuenterrobía."

Révérend Père archiviste, nous serions heureux de savoir
si se peut chez vous ou ailleurs quelque chose de toute
cette documentation. Et vous rappelle que le Père Blaise
(1873-1914) mourut à la guerre franco-allemande (28-nov. 1914)

Si, par bonheur, il se trouvent encore chez vous des
manuscrits ou d'autres souvenirs du Père Blois, je
vous en demanderais l'autorisation de venir les
voir, avec bien entendu ~~mon~~ la permission de
votre Très Révérend Père gardien.

Je vous prie, mon Révérend Père,
l'assurance de mes plus sincères sentiments
religieux

Pierre Lafitte

Séminaire St Etienne
64430, Ustaritz
(France)

+ Ustaritz, 10 de marzo 1973

itzulane de

Reverendo Padre Archivero del convento
de los Padres Capuchinos de Fuenterrabía

Reverendo Padre,

Con la ocasión del centenario del
nacimiento del Padre Blaise de Menchionde
(Luc Barbaguy) que fue un excelente religioso
y un renombrado escritor de la lengua vasca,
tenemos la intención de publicar ^{una edición de} su vida
y de sus obras en la revista Gure Herria, durante
este año.

Hemos recogido datos biográficos de valor
en su parroquia natal, ^{así como} en los Padres Capuchinos
de Toulouse y de Bayona. Tenemos a nuestra
disposición su libro Herren ordenakto enegleren
dechetasunak (1914), así como también una
treintena de sus sermones policopiados.

El padre Bonifacio de Atamu, en el n.º
87 del Boletín del Instituto americano de estu-
dios vascos, p. 150, escribe: "Desconocemos el
paradero de los manuscritos inéditos, que, juntos
con algunos datos biográficos del Padre Blas en
el momento de estallar la guerra civil española

estaban en el convento de los Padres Capuchinos de
Fuentenabia."

Reverendo Padre, es nuestro deseo de saber
si se encuentra algo de esa documentación
en vuestra casa o en alguna otra parte.

Le hacemos saber que el Padre Blas (1873-
1914) murió en la guerra franco-alemana
(28-noviembre-1914).

Si por suerte, se encontrara algún manuscrito
u otro recuerdo del Padre Blas en vuestro convento,
le pediríamos la autorización de poder verlos.

Claro está, con el permiso de vuestro Padre Guardian.

Reverendo Padre, reciba mi más sincero
sentimiento religioso.



PADRES CAPUCHINOS

AMUTE

FUENTERRABIA - 10-24-73

641870

Teléf. 641870

M. l'abbé Lafitte
Séminaire St. François. Javiers
Ustaritz

R. vdo. P. Lafitte:

Siento manifestarle que, después de haber mirado atentamente nuestra biblioteca, no he encontrado nada de lo que a Vd. le interesa. Pensamos ordenar nuevamente la biblioteca en los meses de verano; si aparece en los escritos que a Vd. le interesan se lo comunicaré. He tomado nota de su dirección.

Le saluda en go. affm. en Sto.

P. Bibliotecario

S. Legasse

33, Avenue Jean Rieux

31500 Toulouse

24/7/73

Cher Monsieur le Chanoine,

Bien sûr le P. Blaise qui me permet de reprendre contact avec vous ! Malheureusement, les informations que j'ai pu glaner à son sujet sont plutôt maigres, comme vous avez pu le constater d'après les papiers envoyés au P. Stanislas. Pour rejoindre l'objet précis de votre requête, j'ignore tout des ordinations au sous-diaconat et au diaconat du P. Blaise, sinon qu'elles ont dû avoir lieu à Burgos aux environs de 1905. D'après notre « Liber animarum », il a été ordonné prêtre en 1906, le 31 mars. Il faudrait, je crois, consulter les archives de l'archevêché de Burgos...

J'ai ici un article nécrologique du P. Blaise rédigé par P. Eusebe dans sa revue du Tier-Ordre « San Frantsesi Jarraik baizkia », mars 1915. Je vous transcris un passage qui touche à votre sujet mais qui, malgré ma mauvaise connaissance du basque, ne me paraît pas très éclairant : « 1903^{an} hura ere Frantzistatik kampo joaiterak bertchotua izanik. Burgos deitxu Espainiako hiririk haratchago den komentu handi batera heldu zen nolazpait, — 1904^{ean}, urriaren

lauean, bere azken lotuen egiteko zozona izan zuten.
— Dena borondate izaki eta langile gaitza, zembait
urteretik buruan baitz bada egin behar zituen eskolak
akhabatu, eta hara non azekenean ordenatu zuten
aitez. » (1.14).

A toutes fins utiles, voici les dates fournies par le
« Liber animarum » de la Province :

ni le 21 décembre 1873

véture : le 8 septembre 1899

Profession simple : le 17 sept. 1900

— renouvelée : le 4 octobre 1903

Ordination sacerdotale : le 31 mars 1906

Mort à la guerre : 9 septembre 1914, à Fismes (Marne).

C'est bien peu de chose ! Si vous voulez, tout l'article du
P. Ensebe, je vous le ferai photocopier.

J'ai des nouvelles du diocèse de Bayonne grâce aux
étudiants théologiens : les jeunes prêtres ont encore connu
le « séminaire » de jadis, celui qui fut le nôtre. Bien
des choses ont changé depuis, mais tout n'est pas perdu !

Merci de nouvelles de la famille. Je ne vais guère dans
ce régions, hélas ! et ne voyage que par nécessité.

En vous souhaitant bon succès dans vos travaux, je vous
assure, cher Monsieur le Chanoine, de mon souvenir fidèle
et respectueux,

S. Lejane

S. Légaré
33, Av. J. Rieu
31500 Toulouse

23/2/74

Che Monsieur le Chanoine,

Vous êtes bien aimable de vouloir envoyer
à nos divers couvents votre plaquette sur le P. Blaise.
Voici, entre Toulouse et Bayonne, les adresses de la
Provence

45, rue du 24 février
11000 Carcassonne

108, rue de la République
16000 Cognac

2, rue du 81^e Régiment d'Infanterie
34000 Montpellier

9, rue Sainte-Catherine
66000 Perpignan

R. P. Alfred (seul de son espèce)
21, Avenue de Crés
12100 Millau

Vous pourriez aussi songer au
P. Bibliothécaire
Couvent de Capucins
26, rue Boissonnade
75014 Paris

J'ajoute qu'en tant que bibliothécaire, j'ai l'esprit
de « recueillement », et que je suis probeur de toutes vos
œuvres. Je me suis aperçu en effet que votre nom
ne figure qu'une seule fois au fichier (avec celui de
P. Blaise). Donc, si il vous reste quelques livres ou
tirés-à-part, tous seront les bienvenus. Un grand merci
d'avance.

Avec tout mon fidèle et respectueux souvenir,

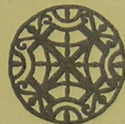
S Leigane

PIERRE LAFITTE

Le Père Blaise de Mendionde

capucin et auteur basque

(1873-1914)



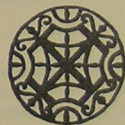
ÉDITIONS "GURE HERRIA"

PIERRE LAFITTE

Le Père Blaise de Mendionde

capucin et auteur basque

(1873-1914)



EDITIONS "GURE HERRIA"

LE PÈRE BLAISE BABAQUY

Capucin et auteur basque

(1873-1914)

Cette année fera cent ans naissait un écrivain de langue basque, actuellement assez oublié et dont il nous paraît opportun de rappeler le souvenir. Le R. P. Gardien Stanislas Destouesse du Couvent des Capucins de Bayonne a droit à notre reconnaissance pour nous avoir beaucoup aidé dans nos recherches.

*

Mendionde est un beau village labourdin paisiblement blotti entre trois montagnes: Ursuya, Baïgura et Garalda. Au point de vue civil, ces quatre quartiers constituent une commune; mais, au point de vue ecclésiastique, on y distingue deux paroisses: celle de Lekorne et celle de Gréciette.

Un numéro spécial de *Gure herria* (septembre 1955) a été consacré à Mendionde: on peut y trouver beaucoup de renseignements sur son passé. *Zepuru* (pseudonyme de feu le chanoine S. Arotçarena) y parle des prêtres originaires de cette terre chrétienne: du XVII^e siècle à nos jours, il en cite cinquante, sans que la liste soit exhaustive.

C'est de l'un d'eux que nous allons nous occuper ici.

I. L'HOMME

En date du 6 mars 1973, M. l'abbé Dominique Atchoarena, curé de Mendionde, nous communiquait l'extrait de l'acte de baptême du Père Blaise Babaquy :

Ce lundy 22 décembre 1873, a été baptisé par moi, curé desservant soussigné, Luc Babaquy, né l'avant-veille (1) du légitime mariage de Pierre Babaquy et de Gracienne Arrambide, conjointe, propriétaire de la maison Aguerria de Lekorner.

Le parrain a été Luc Babaquy, aïeul paternel, et la marraine, Catherine Arrambide, tante maternelle, lesquels ont ici signé avec moi.

Signatures :

Arrambide	curé desservant.
Babaquy	Durruty

On le voit, *Luc* était le nom de baptême de notre écrivain et *Blaise* son nom de religieux, auquel était ajouté le nom du pays d'origine.

Dans la lettre qui accompagnait l'extrait de baptême, M. l'abbé Atchoarena nous a donné des renseignements précieux que nous reproduisons :

« Aita Blaise était l'aîné de 6 enfants :

Marie, surnommée « Maria kalaka » ;

Jean, dit « Cadet » ;

Jean, dit « Manez » ;

Jean-Baptiste ;

Jean-Pierre (décédé à l'âge de 5 ans).

Que de « Jean » !!

Orphelin de mère à l'âge de 13 ans et de père à l'âge de 17 ans, il a été élevé par son oncle. (1 bis)

» Sa mère était originaire de Saint-Etienne-de-Baïgorry. (Peut-être cela aura-t-il une importance pour son « eskuara »)...

(1) Donc il est né le 20 décembre, et non le 21, comme cela se lit à peu près partout. (Note de P. L.)

(1 bis) M. l'abbé Maillaquet, ancien curé de Mendionde, affirme que le père mourut avant la mère.

» Mort à la guerre de 14-18, son nom figure sur le monument aux morts de Lekorner.

» Il aurait été volontaire pour partir au front à la place d'un père de famille, paraît-il.

» Les « Lekondars » qui l'ont connu lui reconnaissent également les qualités de « pilotaria eta kantaria ».

Pour compléter ces données, nous aurons recours au



journal intitulé « Semaine de Bayonne », du mercredi 9 décembre 1914, page 3, 3^e colonne, dans la rubrique religieuse, où, sans titre, est annoncée la mort au front du Père Babaquy. Nous nous inspirerons aussi d'un article du P. Eusèbe dans la revue mensuelle *San Frantsesi jarraitik gaizkion* (2) (mars et avril 1915, pp. 11-16 et 29-40).

Le jeune Luc Babaquy, né dans une famille très chrétienne, apprit à lire de bonne heure dans son catéchisme

(2) Cette revue du Tiers-Ordre franciscain fut fondée et dirigée par le R. P. Eusèbe de Larressore, né le 20 août 1880 et décédé à Mont-de-Marsan en mai 1951. Entièrement rédigée en basque, elle fut créée en janvier 1911, à « Legareea », Oyarzun (Guipuzcoa), pour le diocèse de Bayonne. De 1922 à 1930 au moins, la revue a paru sous le titre de *San Frantses Terzieren hilabetekaria*. Nous ignorons la date de sa disparition.

basque et à 12 ans passa six mois chez les Frères de Hasparren.

Ces études sommaires achevées, Luc, chez lui, se livra aux travaux des champs, comme tous les siens, avec vaillance.

Le dimanche, assidu aux offices religieux, il aimait jouer, après vêpres, quelque partie de pelote ou s'amuser avec les compagnons de son âge : ceux-ci appréciaient la simplicité de ce fils de bonne maison, qui, de sa voix chaude, les entraînait à chanter les vieilles mélodies du pays.

On remarquait cependant son langage toujours correct et son air réfléchi : on le disait friand de lecture.

Vers l'âge de 17 ans, un jour qu'il coupait du bois, Luc se sentit soudain envahi par une question obsédante :

— *Zer duk mundu hau ? Bai funtserat-eta zer duk ?* (Qu'est-ce que c'est que ce monde ? Oui, en somme, qu'est-ce que c'est ?)

Pris de vertige, il a cessé de travailler. Il veut reprendre sa besogne. Impossible... Finalement il laisse là sa serpe, et se met à réfléchir profondément sur le sens de la vie, sur le sens de sa vie. Et voici qu'au terme de sa méditation une idée se fait jour, qui le poursuivra des jours durant : Et si je ne faisais prêtre ?

L'abbé Etchegaray, vicaire de la paroisse depuis douze ans, vient d'être nommé curé sur place. Luc le connaît bien et va se confier à lui.

Excellent accueil au presbytère, mais naturellement prudence ! Le pasteur veut éprouver la vocation du jeune homme : il lui propose un régime de vie spirituelle assez corsé, mais qui ne doit pas l'empêcher de pratiquer intégralement ses devoirs de cultivateur.

Des mois et des mois passent. Luc se sent plus que jamais attiré vers le sacerdoce.

M. le Curé trouve que l'épreuve a assez duré. Il l'estime convaincante. Il dit à l'aspirant que sans plus tarder il doit faire part à son oncle de ses intentions.

L'oncle ne fit aucune objection. La maison « Aguerrea » avait déjà donné un prêtre, Paulin Babaquy, qui était mort vicaire de Bidart lors d'une épidémie de petite vérole, le 21 septembre 1869, à l'âge de 28 ans. (3)

(3) Cf. l'article de Zepuru dans *Cure herria* (sept. 1955).

La réponse du chef de famille fut simple :

— Fais ce que Dieu te demande. Ce n'est pas moi qui t'en empêcherai !

Luc se rendit au monastère des Bénédictins de Belloc. Il y rencontra Dom Augustin Bastres et lui demanda s'il l'accepterait dans sa communauté. Le Père Abbé fut fort embarrassé. L'idée de quitter le monde pour l'amour de Dieu était excellente, certes, mais vouloir à 19 ans commencer des études pour se faire prêtre, c'était très risqué...

Le jeune homme comprit qu'il n'avait pas frappé à la bonne porte et revint à Mendionde, déçu, mais pas découragé. On verrait après le service militaire.

Luc Babaquy fut appelé sous les drapeaux et y resta trois ans. Les loisirs n'y manquaient pas. Il les utilisa à s'instruire. Ce qui ne l'empêcha pas d'accéder au grade de sergent, au 49^e Régiment d'Infanterie. (4)

Rendu à la vie civile, accompagné de l'abbé Etchegaray, il se présenta au Couvent des Capucins de Bayonne. Le Père gardien trouva le cas intéressant, promit son appui, mais en réservant le dernier mot au Père Provincial.

Luc fit ses adieux à ses parents et amis et entra au Couvent de Bayonne. A peine arrivé, il se procura une grammaire latine, qu'il se mit à dévorer.

Il y avait à Bayonne un grand ami des Capucins, M. Lasserre (5). Il leur rendait souvent visite. Un jour les religieux lui parlèrent du cas extraordinaire de Luc Babaquy et de leurs hésitations à l'encourager, étant donné son âge et le retard de ses études. M. Lasserre fut d'avis qu'il fallait faire confiance au jeune homme : « chez les Basques, disait-il, bien des vocations tardives ont donné de brillants résultats. »

Le Père gardien écrivit aussitôt au Père Provincial, le suppliant d'accepter comme futur prêtre l'aspirant de Mendionde. Ainsi fut fait.

*

Luc Babaquy partit pour Carcassonne où il fut reçu comme postulant et comme novice capucin. Il devait y prendre le nom de « frère Blaise ».

(4) Ce détail se trouve dans *L'ordre franciscain à Bayonne depuis sept siècles*, de M^e Perret, page 24 (Bayonne, 1926).

(5) Nous croyons qu'il s'agit du journaliste-imprimeur de la *Semaine de Bayonne*.

Dès le 8 septembre 1899 il revêtit la bure de saint François et le 17 septembre 1900 il s'engageait par Profession simple. (6)

Le Père Benjamin, dans une lettre au P. Stanislas datée du 3 mars 1973, écrit ceci de Montpellier :

« En 1901, alors que j'étais à Millau élève à notre Ecole Séraphique, il (le frère Blaise) y fut envoyé en qualité de surveillant. Il venait de Carcassonne. Aussitôt après la fin de son noviciat, les Supérieurs lui avaient confié cette fonction qui lui permettait, dans les moments libres, de s'initier à l'étude du latin. C'était une vocation tardive. C'est tout ce que les élèves surent de lui, sur lui... En 1902, je partis au noviciat (Carcassonne). Quelques mois après ce fut l'expulsion des religieux. Les novices se réfugiaient en Espagne et le P. Blaise resta en France. »

Le 4 octobre 1903 avait lieu la Profession solennelle du jeune religieux.

Lui aussi passa en Espagne et au-delà de Burgos rejoignit les étudiants en théologie et leurs professeurs français.

Travailleur acharné, religieux attaché à la règle, homme de prière, il donnait satisfaction à ses supérieurs.

Préoccupé du salut des âmes, il demanda la grâce d'être envoyé comme missionnaire en pays païen. On ne lui répondit ni oui ni non : on verrait plus tard. Pour le moment il était plus urgent de se préparer au sacerdoce.

Nous n'avons pas les dates où le frère Blaise reçut les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat.

Nous savons seulement qu'il fut ordonné prêtre le 31 mars 1906 par l'archevêque de Burgos.

Doctrine sûre, clarté d'expression, conviction profonde, voix prenante, port avantageux, ses maîtres le trouvaient doué pour la parole. Ils obtinrent des Supérieurs de Rome qu'il fût autorisé à prêcher. (7)

Bientôt on l'envoyait au Couvent d'Oyarzun (Legarrea) d'où il pourrait évangéliser les Basques du diocèse

(6) Ces dates et les suivantes ont été tirées du *Liber animarum* de la Province de Toulouse, par le R.P. Simon Légasse, à qui nous devons quantité de documents précieux dont nous le remercions.

(7) Le « Livre d'or du clergé et des Congrégations (1914-1922) » dira « Prédicateur de la Prov. de Toulouse » (p. 67).

de Bayonne. Il y retrouverait le P. Eusèbe, qu'il avait connu à Carcassonne.

Adorations, Premières Communions, retraites, réunions de Tertiaires, autant d'occasions où l'on avait recours à l'éloquence du P. Blaise. Il passa vite pour un maître prédicateur, au point qu'on lui demanda de dactylographier et polycopier ses sermons, pour les distribuer aux prêtres et séminaristes qui en voudraient. Ce qu'il fit en toute simplicité. Nous en parlerons plus bas.

Il avait du reste d'autres projets. En tout cas, *Les Voix Franciscaines* de Toulouse publiaient au printemps de 1914 son commentaire de la Règle du Tiers-Ordre franciscain : *Heren-Ordenako Erregralen xehetasunak* (206 pages — (19,5 × 12,5).

*

Et voici comment fut fauchée une existence si prometteuse. Nous allons citer ici *La Semaine de Bayonne* (9-12-14) et les *Voix Franciscaines* (n° de janvier 1915).

« Frappé avec ses frères en religion par les décrets d'expulsion, le Père Blaise s'était fixé au couvent guipuzcoan d'Oyarzun, (8) quand l'appel de la mobilisation appela sa classe sous les drapeaux. (9) L'exilé de France s'empressa d'accourir et se présenta sous sa bure de capucin au Château-Neuf. (10) Il y trouva de nombreux réservistes basques sur le point de partir, constata qu'il n'y avait aucun prêtre parmi eux, et sollicita l'honneur de marcher avec eux dans la première relève. (11)

» Au commencement de novembre, le Père Blaise demandait audience à Mgr l'Evêque de Bayonne. Il lui apportait un ouvrage qu'il venait d'écrire en langue basque, sur le T.O., puis rayonnant de joie, il lui annonçait qu'il venait d'obtenir de l'autorité militaire une faveur précieuse : « Il n'y a pas, disait-il à Mgr, d'aumônier militaire au 249^e; or ce régiment n'est composé que de Basques et de Landais. J'ai obtenu d'aller immédiatement rejoindre ce régiment comme soldat; mais vous pensez

(8) C'est par erreur que certains auteurs le disent fixé au Couvent de Bayonne (note de P. L.).

(9) Il s'agit de la guerre 1914 (note de P. L.).

(10) A Bayonne (note de P. L.).

(11) *Semaine de Bayonne*, loc. cit.

bien que je serai là surtout comme prêtre auprès des Basques.

» Dès qu'au dépôt, son départ anticipé fut connu, plusieurs soldats, pour être avec lui, demandèrent et obtinrent la faveur de devancer leur appel sur le front et de l'accompagner.

» Le P. Blaise partit joyeux vers le 20 novembre. Son rêve d'apostolat se réalisait. Cet apostolat, hélas ! ne devait pas être long. A la date du 27 novembre, le P. Martin qui, deux jours auparavant, avait eu la joie de le rencontrer, écrivait ces lignes douloureuses :

» Mon T.R. Père, on m'a annoncé hier soir que le Père Blaise était blessé. Je courus à l'ambulance. Une balle de shrapnel lui est entrée au-dessus de l'épaule droite et s'est arrêtée au sommet du poulmon. Voici ce qui s'est passé. Son détachement parti d'ici, L...., dimanche soir, a été mis en première ligne...

(La lettre dit que le P. Blaise a été blessé à l'épaule, la jambe de son voisin a été déchiquetée, un troisième soldat a été tué.)

» Tous les trois étaient en prières. Le P. Blaise disait son chapelet et les autres récitaient leur acte de contrition.

» Voyant le blessé agonisant, râlant, le P. Blaise... se traîna comme il put, après s'être évanoui 3 fois, pour donner une absolution à ce camarade mourant.

Le P. Etienne, dominicain, est venu ensuite donner l'absolution au P. Blaise... Une ambulance le prit... « *Il valait bien mieux que le Bon Dieu me prît plutôt que ce pauvre Basque qui laisse une veuve et cinq enfants* », dit-il. (*Voix Franciscaines*, loc. cit.). (12)

Le 1^{er} décembre M. l'abbé Mathieu, professeur au Grand Séminaire de Bayonne (13), écrivait à son tour pour dire les derniers moments du P. Blaise : « Sur lui nous avons trouvé une enveloppe portant la mention : « A ouvrir sans faute ». En voici le contenu : Si l'on me trouve mortellement blessé et n'ayant pas de connaissance, moi, prêtre capucin, je demande auprès de moi un prêtre

(12) C'est sur cette phrase mal comprise qu'on a inventé la légende du P. Blaise engagé à la place d'un père de cinq enfants (note de P. L.).

(13) Il devait devenir évêque de Dax.

catholique, pour m'aider à faire une sainte mort. » (*Voix franciscaines*, loc. cit.)

La *Semaine de Bayonne* nous apprend en outre « qu'il a eu des funérailles très belles : quatorze prêtres mobilisés ou aumôniers y assistèrent. » (14)

Le P. Blaise fut inhumé au cimetière militaire de Fisme (Marne).

Le monument aux morts de la guerre érigé à Lekorné porte son nom dans la liste des victimes de son village.

Sur une tombe aussi on lit son nom, ce qui pourrait faire croire que son corps aurait été ramené à Mendionde. Il n'en est rien, nous assure M. l'abbé Jean Babaquy, curé d'Ainhoa et neveu du défunt. Lui-même est allé à Fisme pour prier sur la tombe de son oncle, mais le cimetière a disparu : les corps ont été transférés à une autre nécropole militaire dont le gardien n'a pas su indiquer le tertre où reposent les restes de notre écrivain. (14 bis)

(14) Le « *liber animarum* » de la Province de Toulouse porte : « Mort à la guerre; 9 septembre 1914. » C'est une erreur. Il fallait écrire : 29 novembre 1914.

(14 bis) C'est à M. l'abbé Jean Babaquy que nous devons la photographie du P. Blaise : nous l'en remercions.

II. — L'ŒUVRE DU P. BLAISE

Le R. P. Bonifacio de Ataan, capucin, dans le n° 87 du *Boletín del Instituto Americano de Estudios Vascos* (pp. 147-150) a écrit un bon article sur le P. Blaise. Il nous révèle que quelques-uns des sermons de notre prédicateur ont été publiés dans la revue *Zeruko Argia* de Pampeleune et distribués par livraisons à ses lecteurs. (15) Il ajoute qu'il ignore où se trouvent les manuscrits inédits et autres documents biographiques du P. Blaise qui, au début de la guerre civile espagnole, étaient au Couvent des Pères Capucins de Fontarabie.

Le R.P. Stanislas et nous-même avons alerté l'archiviste de ce Couvent; hélas! ses recherches ont été vaines jusqu'à ce jour.

Nous n'avons entre les mains que quelques sermons fournis par le R.P. Jorge de Riez du Couvent de Lecaroz (Navarre) et le livre *Heren Ordenako erregluren chehetasunak*.

De Lecaroz nous avons reçu trois jeux de sermons: l'un de 23 sermons; l'autre de 16; le troisième de 15.

Le second jeu est du même tirage que le premier: il y manque seulement sept sermons. Les copies mesurent 23 × 17 cm.

Le 3^e jeu (21 × 13,5) comporte 190 pages; ce sont pratiquement les mêmes sermons, à quelques mots près, sauf un sermon sur la *sainteté* qui ne se trouve dans aucun des deux autres jeux, et absence de 9 pièces du premier.

En somme cela donne 24 sermons.

Pour la pagination (16) nous nous référons au jeu le plus complet (176 pages).

- I. Adorer et servir Dieu (pp. 1-8)
- II. Persévérance (pp. 9-15)
- III. Avantages de la religion (pp. 16-22)
- IV. La prière (pp. 23-29)
- V. Nécessité de la foi (pp. 30-34)
- VI. Avouer sa foi (pp. 36-43)

(15) Ces sermons étaient traduits en guipuzcoan (Note de P. L.).

(16) C'est nous qui avons numéroté les sermons en chiffres romains.

- VII. La vie de foi (pp. 44-51)
- VIII. L'espérance (pp. 52-59)
- IX. Force de l'espérance (pp. 60-67)
- X. Présomption (pp. 68-75)
- XI. Amour de Dieu (pp. 76-83)
- XII. Nécessité d'aimer Dieu (pp. 83-90)
- XIII. Comment aimer Dieu (pp. 91-98)
- XIV. Pourquoi s'aimer entre chrétiens (pp. 99-106)
- XV. Comment s'aimer entre chrétiens (pp. 106-114)
- XVI. Amour des âmes (pp. 115-121)
- XVII. Pardoner à ses ennemis (pp. 122-128)
- XVIII. Serments et menaces (pp. 129-136)
- XIX. Jurons et blasphèmes (pp. 137-144)
- XX. Sanctification du dimanche I (pp. 145-152)
- XXI. Conséquences de la profanation du dimanche (pp. 153-160)
- XXII. Sanctification du dimanche II (pp. 161-168)
- XXIII. Honorer père et mère (pp. 169-176)

Dans la série III: La sainteté (pp. 1-12)

En somme, ce qui nous reste de la prédication du P. Blaise est un début d'explication des commandements de Dieu — ce qui a été pour lui l'occasion d'insister sur les vertus théologiques.

Doctrine courante, doctrine commune pour auditoires moyens, on y chercherait en vain des subtilités théologiques ou philosophiques. Il ne se réfère ni à saint Thomas d'Aquin, ni à Duns Scot: Jésus-Christ lui suffit avec saint François d'Assise.

Quant au style, disons qu'il est concret, direct, populaire, toujours soutenu, grave, sans vaine poésie, sans grandiloquence, mais précis, logique, convaincu, convaincant.

Ces mêmes qualités se retrouvent dans son commentaire de la Règle du Tiers Ordre franciscain. C'est en réalité une série de *sermons* (exactement 35) consacrés à la formation spirituelle des tertiaires basques continentaux.

Le livre commence par une introduction (pp. V-VII) où est mise en relief l'importance de bien connaître la Règle afin de la bien pratiquer. L'auteur ne fait pas l'his-

torique même sommaire du Tiers Ordre en général, ou du Tiers Ordre en Pays Basque. (17) Il avoue qu'il s'est inspiré de divers ouvrages relatifs à son sujet, mais il n'en cite aucun. Il estime que si, en faisant mieux connaître le T.O., il y attire de nouveaux adeptes et qu'il le fasse aimer davantage des anciens, il se trouvera surabondamment payé de son labeur.

Suit le Commentaire de la Règle telle qu'elle fut proposée par Léon XIII le 30 mai 1883 :

Le P. Blaise divise son travail en trois parties auxquelles il ne donne pas de titres généraux, mais qui correspondent aux trois chapitres du Pape, intitulés :

I. Admission, Noviciat, Profession.

II. Manière de vivre.

III. Offices, Visite, Observance de la Règle.

(17) Il est vrai qu'on ne sait pas grand-chose sur les débuts du Tiers Ordre franciscain parmi nous. Dans sa brochure *L'Ordre franciscain à Bayonne depuis sept siècles*, Maître Perret date de 1242 l'établissement à Bayonne des Frères mineurs de saint François d'Assise ; de 1283 celui des Clarisses ; de 1615 celui des Capucins ; et l'on pense que le Tiers Ordre n'a pu que se développer autour de ces communautés. Pure hypothèse, il est vrai. Ne l'oublions pas, le T. O. n'a pas été en faveur dans les grands ordres eux-mêmes à certaines époques (Cf. la position d'un saint Bonaventure).

À notre connaissance, cependant, le livre basque le plus ancien qui s'occupe du Tiers Ordre est *Devocino escurra* de Haramburu (1635) qui en donne la règle et le Petit Office. Cet ouvrage sera réédité en 1642 et à la fin du XVII^e siècle, portant toujours les pages consacrées aux tertiaires.

Après, semble-t-il, il faut attendre 1860 pour trouver un manuel du Tiers Ordre écrit en souletin et imprimé à Oloron (207 pages in-16), sans nom d'auteur.

Vite après, Jean Etchepare, prêtre de Hasparren, va se spécialiser dans la publication de manuels labourdins plus modestes : 1862, 124 p. in-8 petit ; 1870, 147 p. idem ; 1884, 23 p. in-12 ; 1885, 72 p. in-8 ; 1888, 112 p. in-8. Tout cela a paru chez Lasserre, à Bayonne.

En 1874, le P. Antonio Beovide, franciscain résidant à Saint-Palais, publie aussi à Bayonne un ouvrage en basque pour les Tertiaires (284 p. in-8).

À Tolosa, Cristobal de Linaza fait paraître en guipuzcoan la règle du T. O. en 1871 (47 p. in-8).

Dans la même ville, en 1883, une autre traduction basque de la Règle voit le jour (48 p. in-8) sans nom d'auteur.

N'insistons pas sur des feuillets de 3 ou 4 pages.

Mais saluons un travail du Père Arbellide, paru dans son *Erlisiona* (1890), ou 134 pages (18 x 11) sont consacrées au Tiers Ordre. Il y est parlé de son importance, de sa règle, de son sanctoral commenté, de ses prières et cérémonies particulières, des faveurs spirituelles qui y sont attachées.

Le texte de la Règle est si riche dans sa concision quasi juridique, que le Commentateur a dû souvent consacrer plusieurs sermons à un même article.

Ainsi dans la première partie (pp. 1-43) l'article 1 est expliqué en trois instructions, et l'article 4 en deux.

Dans la deuxième partie (pp. 44-164), les articles 3, 5, 7, 9 et 10 ont appelé chacun deux sermons.

Le volume s'achève par un appendice de sept pages contenant un bref catéchisme par demandes et réponses sur les Indulgences, la Bénédiction Papale et l'Absolution générale, avec le calendrier des indulgences plénières et absolutions générales accordées aux Tertiaires.

*

Que dirons-nous de la langue du P. Blaise ?

Son basque écrit n'était ni le *lekondar* de son père, ni le *baigorriar* de sa mère. C'était le labourdin classique qu'il avait puisé dans ses lectures.

Il n'écrivait pas *niz*, *hiz*, *dira*, *gira*, *zira*, *zirezte*, *zako*, *dako*, etc. mais *naiz*, *haiz*, *dire*, *gare*, *zare*, *zarete* (même s'il lui échappait quelques *zarezte*, *zaizte*, *zaie*, etc.)

Il se régalaît visiblement avec les démonstratifs côtiers *hekiek*, *haukiek*, *hoikiek*, même s'il lui arrivait d'employer d'autres formes.

Cependant, il usait de *erraite*, *emaite*, *egoite* à la place des formes luziennes *errate*, *emate*, *egote*.

Son vocabulaire généralement pur, n'était pas puriste. Il employait les mots courants qui se trouvent dans nos dictionnaires, sauf *beharrezia* qu'il écrivait à côté de *gabezia* pour traduire l'idée de « misère » et *biola* variante de *beihala*, naguère.

Sa syntaxe était très variée : il jonglait avec les phrases nominales, les périodes, les inversions, les ellipses, les diverses manières de mettre tel ou tel mot en relief.

Rien à voir dans cette langue fluide et souple avec les étroitesse de certains bascologues qui, par peur des *erderismes*, en arrivent à serrer le basque dans des moules rigides au risque de l'étouffer, en tout cas en le condamnant à une assommante uniformité stylistique.

C'était, à n'en pas douter, un disciple de Diharassarry, avec plus d'onction et un imitateur de Hiriart-Urruty avec une gravité plus constante : car, si le P. Blaise avait,

dans la vie courante, un abord enjoué et le bon mot facile, il s'en tenait dans la prédication à un sérieux sans faille, frisant parfois la sévérité.

Quel dommage pour son Ordre, mais aussi pour la Littérature basque, qu'un écrivain de cette taille ait été enlevé en pleine force par un atroce coup de la guerre !

P. LAFITTE.

APPENDICE

Un exemple de sermon du P. Blaise en orthographe actuelle.

« Ez ditake sar Heren-Ordenan
hamalau urte bete baino lehen. »

Erreglako hitz hauk aditzerat emaiten daukute Heren-Ordenan gazterik sartzea arras on dela. Gazteak suhar dire munduaren zerbitzatzera, heren jaidureri jarraitzera. Eta aldiz, Jainkoaren zerbitzatzera, arimen salbatzera, nagi.

Ez dutelakotz oraino jastatu munduko atsegineri darraikon kirastasunik, gauza guziak eder zaizkote. Harro eta jostagura, errexki ahanzten dute Jainkoa, erlisionea, salbamendua. Bizkitartean horra zertaz behar litazkeen gehienik orhoitu, zer behar luketen lehen-lehenik bilatu. Heren-Ordenak, eginbide handi horren aitzinean ezartzen ditu. Beraz gazteri dago gehienik Heren-Ordenan sartzea.

Zertako? Liburu Sainduetan inakurtzen ditugu hitz hauk : « Gizonak arras on du ekar dezan gazte danik Jainkoaren uztarrria! » Dudarik gabe, hitz hoik gogoan zituen Aita saindu Leon hamahiru garrenak, zioanean : « Hamalau urtetaraz geroz sar ditake Heren-Ordenan. » Gazteak, balire aski sineste azkarrekoak, Heren-Ordenan sartzea heien lehi-arazteko, zer behar litake gehiago? Bainan ez : gazte gehienak badaude Heren-Ordenan sartu gabe, erranez : « Heren-Ordena? zaharrentzat egina da. » Aita sainduen hitzak deus guti zaizkote. Denbora guzietan gazterik Heren-Ordenan sartu direnen karrak uzten ditu ezaxol eta hotzbera. Gazte dire ; Heren-Ordenan ez sartzeko, horra heien estakuru guzia.

Gazte zarezte : adin sakratua ! munduko haize idor eta pozoindatuak ez du orainokoan histu eta zimaildu menturaz zuen arimako lore eder eta garbia, erran nahi baita, bataioan izan zinuten jauntzi graziazkoa. Malda zazue Heren-Ordenaren gibelean. » Heren-Ordena, dio

gorago aipatu Aita sailduak, da aterbe saildu bat, egina komentuetalat joan ez ditazkeen jendeak munduaren kutsu tzarretik beiratzeko. »

Gazte zarezte: adin ikaratzekoa! zenbat etsaiek ez dute inguratzen gaztearen arima. Gazteak ez du beti ikusten bere galbidea. Gaztearen adimendua hain da itsu-errex! Gazteak hain du bihotz eria! Gaztearen haragia hain da fluxa! Eta zer atsegina munduarentzat eta Satanentzat goibeldu edo zikindu duketenean Jainkoaren iduripena arima gazte batean!

Nahi duzue Jainkoaren iduripen hori eder atxiki zuen ariman? sar zaitezte Heren-Ordenan. Ordena saildu hortan sartuz, « errexiago baztertuko dituzte erlisionearen etsaiek aitzinerat eman trabak, aiseago jasanen heien trufak, eta aiseago garraituko zuen etsai guziak, Leon 13. »

Gazte zarezte: adin baliota! Zahartzean biltzekotz merezimenduzko uzta ederra, noiz behar da erain hazi ona bihotzean? Gazte delarik. Gaztean zer ere baitu gizonak eraiten, araberan du biltzen zahartzean. « Quae seminarit homo haec et metet » Eraiten dituzue obra onak? bilduko dituzte merezimenduak. Eraiten dituzte obra tzarrak? bilduko dituzte gaztiguak. Baina nun duke gazteak Heren-Ordenan baino errestasun gehiago obra onen egiteko? zer merezimenduen irabazteko bidean ez da sartzan? Merezimenduak irabazten ditu egun guzietako ofizioa erranez, hilabeteko komunioneari jarraikiz, Haurridegoaren bilkura berezietan aurkituz, Erreglak manatu amoina eginez, eta hertze holako.

Gazte zarezte: adin hoteretsua! gaztean jaidurak makur errex dire; baina ere gazte delarik da jendea azkar ongiaren egiteko. Gaztean du gizonak gauza handien egiteko gogoia. Gaztean da ekarriemik lan hertsien egitera. Eta Heren-Ordenak ez ote du ezartzen gizona gauza handien egiteko bidean? Irañan mendetako terzieren gatik, huna zer dion Aita saildu Leon 13 garrenak: « Beren bizitze sailduaz, baketu dituzte etsai zirenak, geldi-arazi auziak, lagundu beharrak, eta xede hobetara ekar-arazi jende handikioiak eta aberats zikoitzak. »

Gazte zarezte: adin ederra! gazte delarik ez sartzekotz Heren-Ordenan, noiz behar da sartu? zahartzerat buruz? deusetako on ez denean? « Nahi dut, zion Aita saildu berak, nahi dut terzierak izan ditene sustengu-

rik azkarrenak Elizaren zuzenen atxikitzeko. » Baina aitzindari batek, nahi bezain ernea eta hartakoa izan dadin, zer egin dezake zaharrez eta ezinduz moldaturikako armada batekin?

Zorigaitzez, ainitz badaude zahartzearen beha Heren-Ordenan sartzeko. Diote: Heren-Ordenan sartu baino lehen, gure bihotzak behar du sosegatu, gure odolak zebatu, nik zer dakit? Otoi ez engana zuen buruak. Ez fida gero horri. Ez erran: sartuko naiz jaidurak hoztu zaiztanean.

Zahartzeak onik ez: Adinarekin, itxuraz da bakarrik gizona kanbiatzen. Adinean aitzinatzeak begitartea du zimurtzen. Adinean doalarik, gorputza da gogortzen eta makurtzen, ileak xuritzen. Baina barnez, beti bera gelditzen da. Jendeak ekartzen du bururaino gaztetasuneko karra edo ezaxolakeria, indarra edo ahulezia. Gaztean lotsa izan dena Heren-Ordenan sartzeko, zahartzearekin ez da beroago izanen.

Beraz bakean eta soseguan bizi gogo zaretan ordu hori debaldetan igurikitzen duzue. Ez uste izan zahartzeari darraikola arimako eta gorputzeko bakea. Ba naski, zahartu delarik gozatuko da bakeaz, zapatu badire gaztean bere jaidura makurrak, eta zinez borrokatu bada Jainkoaren grazian egoiteko. Baina gaztean utzi badire bere jaidura makurrak norat haize harat aise, gazteak kondatu badu adin zohituan edo zahartasunean heien zapatzeko, halakoari, laguntzaren orde, ahalgea ekarriko dio zahartzeak.

Holako jendearen borondatea beti erortzen usatua da: mundik izanen luke aski indar jaiduren moldatzeko? Haren adimendua gogoeta tzarretan egoiten usatua da: mundik izanen luke kalipurik aski beti danik izan dituen gogoeten kentzeko?

Ez egon beraz geroaren beha, Heren-Ordenan sartzeko. Geroak eta zahartzeak, gogortuko baizik ez zaituzkete gehiago zuen oraino xedetan. Apur bat gostako zaitzue; baina gaztetasuna ez ote da gudukatzeko adina? Noiz da gizona zinez azkar Heren-Ordenako Erreglari jarraikitze-ko? Gaztean, ez dea hala? Beraz gazteri dago gehien-gehien Heren-Ordenan sartzea, eta erakustea, terzier eginez, nahi direla izan Aita sailduaren laguntzailerik azkarrenean Elizaren zuzenen atxikitzeko.

REMARQUES GRAMMATICALES ET STYLISTIQUES

Le P. Blaise Babaquy mériterait que l'on fasse de ses écrits une bonne étude grammaticale et stylistique.

Ici nous nous contentons de quelques remarques relatives au sermon publié en appendice de notre courte notice. (1)

1. Pour ce qui est de l'orthographe que nous avons mise à la mode actuelle, notons que le P. Babaquy écrivait *ch* et *tch*, là où nous avons écrit *x* et *tx*. De plus nous avons supprimé *h* dans les mots : *aiphatu*, *anhitz*, *atherbe*, *aurkhide*, *bakhar*, *bathao*, *bethe*, *bethi*, *bilha*, *bilkura*, *ekhara*, *elhe*, *garhaile*, *gorphutz*, *ikhara*, *ikhas*, *ikhus*, *khar*, *khendu*, *khirats*, *khondatu*, *makhur*, *othoi*, *phizu*, *sorthu*, *sarthu*, *phozoin*, *urthe*, *zaphatu*, *zikhin*, *zikhoitx*, *zorhi*.

2. Au pluriel de *hau* Babaquy ne distingue pas entre l'ergatif et le nominatif : cf. ligne 1 *hitz hauk daukute* et lignes 13-14, *irakurtzen ditugu hitz hauk*.

3. Avec raison B. écrit *ordenan* et non *ordenean*, car le *-a* fait partie du thème : il faut dire *ordena bat* et non *orden bat*.

4. Remarquer, lignes 7-8, les appositions *harro* et *jostagura* au nominatif indéfini.

5. Ligne 9, noter la principale réduite à l'adverbe présentatif *horra* suivi d'une interrogative indirecte.

6. Ligne 10, noter deux partitifs à sens adverbial : *gehienik* et *lehen-lehenik*, construits symétriquement.

7. *Gazteri dago* (lignes 12 et 111) : l'auteur ne fait pas toujours l'accord du verbe avec son complément au datif. Le phénomène devient fréquent. On aurait attendu *dagokie* ou *dagokiote* au lieu de *dago*.

8. *atsegineri darraikon kirastasinik* (lignes 6-7). Ici l'accord est fautif. Il faut dire *etseginari darraikon*, mais *atsegineri darraikien* ou *darraikoten*. Nous devons noter que chez beaucoup de nos contemporains les vieilles

(1) Pour aider le lecteur à se retrouver parmi nos remarques, nous avons indiqué les lignes du texte. Ainsi la ligne 1 est celle qui commence par *Erregako*, la ligne 2 celle qui commence par *Heren Ordenan*, la ligne 3 celle qui commence par *sahar*, et ainsi de suite, jusqu'à la ligne 114 (*nak Elizaren*).

formes *darraikon*, *datxikon*, *darraikola*, *datxikola*, *darion*, *dariola* ne sont plus senties comme des verbes, mais comme des adjectifs ou des postpositions que l'on n'accorde ni avec le sujet, ni avec le complément, au point qu'on entend dire *guri darraikon* ou lieu de *darraikigun* et *bi taula murruari datxikola*, au lieu de *datxikola*.

9. *Gizonak on du* (ligne 14). Construction personnelle qui équivaut à *gizonari on zaio*. Ici l'expression est construite avec le subjonctif *ekar dezan* ; ailleurs il use de l'infinitif : *on da sartzea*. Babaquy aime varier.

10. Parfois Babaquy fait l'accord du verbe avec le complément le plus rapproché. Ex. lignes 8-9 : *ahantzen dute Jainkoa, erlisionea, salbamendua*. On aurait attendu *dituzte*.

11. Ligne 18 : *aski sineste azkarreko*. L'adverbe affectant l'adjectif on penserait à construire *sineste aski azkarreko*. Sans doute l'auteur fait-il de *sineste-azkar* une sorte d'adjectif composé. Noter qu'il jongle avec *aski* : cf. ligne 102 *aski indar* et ligne 104 *kalipurik aski*.

12. A la ligne 19, remarquer l'adverbe *menturaz* rejeté après les verbes *histu eta zinaildu*.

13. Ligne 29 : *jauntzi graziazkoa*, inversion pour *graziazko jauntzia*.

14. Ligne 29 : *malda zazue*, protégez. Le verbe *mal-datu* n'est pas compris partout dans ce sens.

15. Ligne 31 : *egina* devrait normalement se trouver après *beiratzeko* de la ligne 33. Pour la clarté du discours, l'auteur n'a pas hésité à faire une inversion élégante.

16. *jendeak beiratzeko* (lignes 32-33) : l'auteur a construit *begiratzeko* avec le complément nominatif alors qu'en général l'infinitif nominal appelle chez lui le génitif. C'est du reste une tradition quand le complément est éloigné de l'infinitif de le mettre au nominatif : ici, c'était un moyen d'éviter la rencontre de deux génitifs (*jendeen munduaren*).

17. *Estakuru guzia = estakuru bakarra*, à la ligne 25.

18. A la ligne 24 : *ezaxol* ; on attendrait *ezaxola* d'autant plus qu'à la ligne 88 se trouve le composé *ezaxolakeria* où le *-a* de *ezaxola* est thématique. Il est vrai que *ezaxola* est lui-même déjà composé (*ez + axola*) et qu'en composition parfois la dernière syllabe disparaît (cf. les

surnoms souletins *zankalüz, mihilüz*, où est évidente l'apocope de *lüz*.

19. Dans la même ligne *hotzbera*, qui en général signifie « frileux », a le sens de « plutôt froids ».

20. *Itsu-errex* (lignes 36-37) est un composé très normal, l'adjectif *errex*, facile, se construisant avec l'infinitif radical qui sert à le déterminer: *adi-errex*, facile à entendre, *kanta-errex*, facile à chanter, *itsu-errex*, facile à aveugler. Cf. ligne 60, *makur-errex*, facile à dévier.

21. A la ligne 28: *bihotz eria* a trois sens: cœur malade, cœur triste, cœur tendre. C'est ce troisième sens qu'il faut retenir ici.

22. A la ligne 37: *komentuetalat*, forme bas-navarraise variante de *komentuetarat*. On sait que au lieu de *mezarat, elizarat*, des bas-navarrais et souletins disent *mezalat, elizalat*.

23. Lignes 26, 34, 46, 59, 69, *zarezte*, forme curieuse qui rappelle le bas-navarrais *zirezte*, la forme labourdine étant *zarete* que d'ailleurs Babaquy emploie aussi quelquefois (voir ligne 82 *zareten*, forme relative de *zarete*).

24. Souvent au lieu des propositions conditionnelles, l'auteur utilise des interrogatives oratoires: cf. lignes 41, 50, 51.

25. *goibeldu edo zikindu duketenean*, « quand ils ont pu ternir ou salir »: remarquer la nuance de l'infixe *-ke-* de *duketenean* (ligne 39).

26. Babaquy pratique volontiers l'ellipse des verbes auxiliaires: ex. ligne 35 *dituzue* sous-entendu devant *jasanen*, ligne 44, idem devant *garratuko*; voir la suppression de *dituzte* devant *geldi-arazi* (ligne 66) *lagundu* et *ekar-arazi* (ligne 67); suppression de *behar du* devant *zebatu* (ligne 79) etc.

27. Noter à la ligne 52, *duke* à sens futur.

28. *eta bertze holako*: et ainsi de suite (ligne 58).

29. *gaztean* (lignes 58, 88, 111), adjectif *gazte*, jeune, employé substantivement: « pendant la jeunesse ».

30. *terzieren gatik* (ligne 64). La postposition *gatik* signifie ici: « au sujet de ».

31. *hartakoa* (ligne 74) est une expression très populaire. Littéralement, *hartako* veut dire « pour cela »; on en a fait un adjectif qui signifie *ad hoc*, d'où « compétent »

32. *zahartze*, infinitif nominal, « action de vieillir », mais *zahartzean*, à côté du sens premier « en vieillissant » peut avoir celui de « pendant la vieillesse ».

33. A la ligne 80, les mots *nik zer dakit* ne font pas partie du texte des objecteurs qui s'arrête à *zebatu*. C'est un ajout de l'orateur. La ponctuation est déficiente.

34. *bizi gogo zareten* (ligne 91); on aurait attendu *bizi gogo duzen*: l'auteur a construit selon le modèle *joan nahi da, joan behar naiz*, où le participe intransitif a attiré l'auxiliaire *être* au lieu de l'auxiliaire *avoir*, c'est-à-dire *da* au lieu de *du, naiz* au lieu de *dut*.

35. Ligne 97: *norat haize harat aise*, proverbe employé ici comme complément circonstanciel de manière.

36. *izanen luke* (lignes 102 et 104): conditionnel futur.

37. Ligne 80, *ez engana*; ligne 81, *ez erran*; ligne 106, *ez egon*. La défense est exprimée sans auxiliaire, par *ez* suivi de l'infinitif radical.

*

Jusqu'ici nous nous sommes attaché à relever surtout des détails de grammaire et de vocabulaire. Nous voudrions faire ressortir la variété des procédés employés par Babaquy dans la composition des phrases et la façon de les organiser entre elles.

1. La première phrase (lignes 1 et 2) est tout à fait classique.

2. La seconde (lignes 2-5) offre un chiasme remarquable: l'adjectif *suhar* suivi de deux compléments (*zerbitatzera* et *jarraitzera*); puis l'adjectif *nagi* précédé de deux compléments symétriques aux premiers (*zerbitatzera* et *salbatzera*).

3. Les deux phrases suivantes présentent chacune une causale suivie de la principale, mais avec une forme différente pour chaque causale: proposition subordonnée (*delakotz*) et simple apposition (*harro eta jostagura*).

4. Suivent trois propositions qui riment (*orroitu, bilatu, ditu*).

5. Le paragraphe qui va de la ligne 13 à la ligne 25 commence par une brève interrogation (*zertako?*). Un texte biblique y répond, puis une phrase papale. Suit l'objection de la jeunesse: *gazte dire...*

6. A partir de là cinq paragraphes commençant par les mots *gazte zarezte*, suivis d'une qualification de la jeunesse : âge sacré, âge critique, âge précieux, âge puissant, âge magnifique (lignes 26, 34, 46, 59, 69), chacun de ces adjectifs donnant lieu à un développement.

7. Ces développements sont de structures différentes. Le premier, par exemple, ne comporte pas d'anaphores : le second offre quatre phrases commençant par *gazte* ; le troisième oppose d'une part vieillesse et jeunesse ; d'autre part bonnes et mauvaises semences, avec des conclusions ; le quatrième revient aux répétitions, avec trois phrases commençant par *gaztean* ; le cinquième va présenter quatre interrogatives.

9. Le paragraphe qui commence à la ligne 85 fait un sort à *adin*, l'anaphore étant marquée par *adinarekin*, *adinean*, *adinean*... suivis des rimes *gogortzen*, *makurtzen*, *xuritzen*.

10. Au paragraphe suivant, l'opposition est remarquable d'une phrase où la conditionnelle suit la principale, à la phrase qui donne la première place à la conditionnelle (lignes 94 à 100). Forme nouvelle de chiasme.

11. Le paragraphe suivant offre, concernant la volonté et l'entendement, deux phrases d'une symétrie parfaite, chacune comprenant deux propositions juxtaposées, dont la première dans les deux cas finit par *usatua da*, et la seconde, lancée par le mot *nundik*, s'achève sur une finale en *-tzeke*.

12. La péroraison va conclure non sans faire vibrer la voix par trois interrogatives avant la dernière phrase invitatoire.

P. L.

Imprimerie
des



Gardeliers

BAYONNE